

CANTIQUE

DE JUDITH;

Sur l'Air : *Des ennuyeux*, ou bien Du
Confiteor.

HOLOPHERNE.

Quel est ce peuple plein d'orgueil,
Qui se prépare à se défendre ?
Je m'en vais mettre au cercueil,
Sil ne se dispose à se rendre :
Quel est son Dieu, qu'elle est sa Loi,
Pour ne point céder à mon Roi ?

ACHIOR.

Ce Peuple adore un Dieu puissant,
Qui fit de rien ce grand monde,
Un seul d'entr'eux en défait cent,
Lorsque sa grace le seconde ;
Ils sont gens pour vous renverser
Si vous tentez de les forcer.

HOLOPHERNE.

Tu parles comme un insolent,
Je veux, sans merci, qu'on te lie :
Va m'attendre au combat sanglant,
Qui doit tout perdre en Béthulie :
Je jure qu'avec tes Hébreux,
Tu souffriras des maux affreux.

E

Cantiques spirituels.

ACHIOR.

Ah ! pauvre Peuple , il faut mourir
Des mains cruelles d'Holopherne !
Priez Dieu de vous secourir ,
Qu'un chacun de vous se prosterne :
Il a juré d'un ton altier ,
Que vous n'auriez point de quartier.

JUDITH.

Dieu de bonté , Roi tout-puissant ,
Ayez pitié de ma patrie ,
Ne souffrez pas que l'innocent
Soit mené à la boucherie :
Frappez tous ces Assiriens ,
Comme ces fiers Egyptiens.

Leurs Lances & leurs Javelots
Bravent le Ciel , la Terre & l'Onde ,
J'en pousse de tristes sanglots ,
Dans une humilité profonde :
Je vous prie exaucez mes pleurs ,
Et détournez tout de malheurs.

Voudriez-vous que ces inhumains
Vinssent profaner votre Temple ?
Faites-les tomber sous vos mains ,
Pour servir à jamais d'exemple ,
Vous n'avez pas besoin du fer
Pour les abîmer dans l'Enfer.

Cantiques spirituels.

Que ce superbe Colonel ,
Qui met son espoir en ses forces ,
Nage dans son sang criminel ,
Par mes innocentes amorcees ;
Mon Dieu , mon tout , protégez moi ,
Pour être fidelle à ma Loi.

Qu'au sortir de quelque repas ,
L'excès du vin fumeux l'entête ,
Et que son propre coutelas
Me serve à lui couper la tête ,
Vous pouvez de ma foible main
Exécuter ce grand dessein.

Donnez le conseil à mon cœur ,
Donnez la parole à ma bouche ,
Donnez à ma main la vigueur ,
Puisque cette affaire vous touche ;
Faites , enfin connoître à tous ,
Qu'il n'est point d'autres Dieu que vous.

Servante , apporte mes Bouquets ,
Mes parfums , mes pendans d'oreilles ,
Mes beaux habits , mes affiquets ,
Je veux me parer à merveille ;
Le Seigneur fait que j'ai pour tout
De tout son peuple le salut.

Mets dans un sac tous nos besoins
 Pour vivre au Camp une semaine,
 Laissons à Dieu nos autres soins,
 Allons où son esprit nous mène:
 Quand on ne cherche rien que lui,
 On l'a pour guide & pour appui.

O grand Prêtre ! à quoi pensez vous !
 Changez d'avis ; je vous supplie,
 Voudriez-vous livrer à des Loups
 Le cher troupeau de Béthulie !
 Il faut préférer l'ame au corps,
 Et pour Dieu souffrir mille morts.

Vous proposez qu'après cinq jours,
 Il faudra céder & vous rendre ;
 Si Dieu vous donne secours,
 Contre ceux qui veulent vous prendre
 Qu'elle est votre témérité !
 Dieu ne veut point être tenté.

Pour mettre à bas vos ennemis,
 Prenez la haine pour vos armes,
 Priez avec un cœur soumis,
 Jeûnez & répandez des larmes ;
 Vous les vaincrez en peu de temps,
 Si vous êtes vrais pénitens.

Eliachim, consolez-vous,
 Prêtres sacrés, prenez courage,
 Je vais pour le salut de tous
 Entreprendre un petit voyage,
 Adieu donc mon cher Peuple, Adieu,
 Prosternez-vous devant Dieu :

Les Prêtres & les Magistrats.
 Nous allons offrir au Très-Haut
 Mille vœux pour votre entreprise :
 Ah ! si on nous donnoit l'assaut,
 La Ville seroit bien-tôt prise :
 Brave Judith, prenez-en soin,
 Nos Ennemis ne sont pas loin.

Les Sentinelles des Ennemis.
 D'où venez-vous, rare Beauté ?
 Quel sujet pressant vous engage
 A prodiguer votre santé,
 Dans un si pénible voyage ?
 Vous pourriez vivre sans souci ;
 Que venez-vous chercher ici ?

JUDITH.

Je viens chercher à me sauver
 Du désastre qui me menace ;
 Mon peuple pense à vous braver,
 Et moi je cherche à trouver grace ;
 Pourrois-je bien sans prendre mal
 Parler à votre Général ?

6
Cantiques spirituels.
HOLOPHERNE.

Madame, ne vous troublez pas
Personne n'oseroit vous nuire,
Marchez sans crainte sur nos pas,
Nous allons tous vous y conduire;
Dès qu'Holopherne vous verra,
Votre beauté le charmera.

JUDITH A HOLOPHERNE.

Bras de Nabuchodonosor,
Rempart de toute l'Assirie,
Je voudrois une bouche d'or,
Pour vous louer sans flatterie;
Mais l'éclat vif de vos splendeurs,
M'abat aux pieds de vos grandeurs.

HOLOPHERNE.

Rassurez-vous, ne tremblez pas,
Me yeux vous ayant apperçue,
J'ai trouvé en vous tant d'appas,
Que mon cœur s'est pris par la vue;
De grace donc relevez-vous,
C'est moi qui doit être agenoux.

Belle Judith déclarez-moi,
Le sujet qu'ici vous amène;
Je vous proteste sur ma foi,
Que je vous tirerai de peine;
Mon cœur est devenu captif,
Le vôtre sera-t-il craintif?

7
Cantiques spirituels.
JUDITH.

Grand Général, dès que j'ai vu
Le crime noir de Béthulie,
Bien loin de donner mon aveu,
Ma fuite a blâmé sa folie;
Et j'ai cru que votre bonté
Metteroit ma vie en sureté.

Je fais quelle est votre valeur
Et votre invincible puissance,
Je fais quel seroit mon malheur,
Si je manquois d'obéissance:
Mais je sais que les gens de bien
Trouvent en vous un prompt soutien.

Cependant je vous fais savoir,
Que notre nation rébelle,
Manquant vers vous à son devoir,
Dieu même s'irrite contre elle,
Grands & petits sont aux abois,
Ils n'ont ni cœur, ni main, ni voix.

Ils sont à la soif, à la faim,
Ils vont boire le sang des bêtes,
Je pourrois vous prêter la main,
Pour les unir à vos conquêtes,
Je fais les endroits du pays,
Et comme ils seront enyahis.

Cantiques spirituels.
HOLOPHERNE.

Madame, je suis tout charmé
De votre éloquence profonde,
Vous avez seul désarmé
Celui qui brave tout le monde :
De grace sans appréhender,
Commencez à me commander.

JUDITH.

Mon cher Seigneur, accordez-moi,
Que je vive avec ma servante,
Des viandes que permet la Loi,
J'en serai beaucoup plus contente :
Qu'on me laisse aller en tout lieu,
Lorsque j'irai prier mon Dieu.

HOLOPHERNE.

Allez, & de jour & de nuit,
A travers de toute mon armée,
Vous portez votre fauf conduit,
Regnez, ô beauté bien-aimée !
Qui vous fera le moindre tort,
Soudain sera puni de mort.

Entrez, Madame, entrez ici,
Venez voir mes trésors immenses ;
Ce seront vos trésors aussi,
Gardez la clef de mes Finances,
J'en vais dresser un Edit,
Qu'on laisse aller par-tout Judith.

Cantiques spirituels.

Vagao, prépare un Banquet,
Pour tous les plus grands de l'armée,
J'espere que par ton caquet,
Judith sera bien-tôt charmée,
Va lui dire, dépêches-toi,
De venir souper avec moi.

VAGAO A JUDITH.

Madame, vous avez gagné
Les bonnes graces de mon Maître,
Vous avez vu qu'il a daigné
Jusqu'ici le faire paroître :
Son cœur ne vous refuse rien,
Vous avez en main tout son bien.

Il faut donc user de retour,
Pour marque de reconnoissance,
Il faut répondre à son amour,
Par une prompte obéissance :
Il vous veut à souper ce soir ;
Je viens vous le faire savoir.

JUDITH.

Monsieur, tout ce que vous m'apprenez
Surpasse toutes mes attentes,
J'irai puisque vous l'ordonnez,
Me joindre au rang de ses Servantes,
Ce sera pour moi trop d'honneur,
Que de servir un tel Seigneur.

Cantiques spirituels.
VAGAO.

Gardez-vous de parler si bas
Votre vertu, votre noblesse,
Mon Maître entend qu'en ce repas,
Vous lui teniez lieu de Maîtresse;
Pour bien obliger sa bonté,
Prenez un siège à son côté.

JUDITH A HOLOPHERNE.

Je n'attendois pas, Monseigneur,
D'être ce soir à votre table,
Je vois bien clair que votre cœur
Brûle d'un amour véritable,
Je vais donc m'asseoir sans façon
Entre vous & votre Echançon.

HOLOPHERNE.

Je prends un singulier plaisir
De vous voir prendre cette place;
C'étoit-là mon plus grand plaisir,
Vous m'obligez de bonne grace:
Mangez, buvez à votre goût,
Je m'en vais vous servir de tout.

JUDITH.

Il ne faut point de compliment,
Pensez à faire bonne chère,
Mangez, buvez gaillardement,
Vous entendez à le bien faire
Mais trouvez bon qu'en ce festin;
Je ne goûte point de vin.

Cantiques spirituels.
HOLOPHERNE.

Nous allons du moins boire à vous,
Avec tous nos braves Gendarmes,
Jusqu'à ce que nous soyons saouls,
Il faut faire tête à vos charmes:
Buvons, Meilleurs, à la santé
De notre charmante beauté.

JUDITH.

Voici, Vagao, le vrai temps
D'aller reposer votre Maître,
Mes vœux sont à demi contents,
J'en benis l'Auteur de mon être;
Couvrez-le bien de ces linceuls;
Et nous laissez ici tous seuls.

C'est à présent Dieu de mon cœur;
Que j'attends de vous la victoire,
Rendez, rendez mon bras vainqueur,
Je ne prétends que votre gloire;
Si vous n'affermissez mon bras,
En vain je prends ce Coutelas.

J'ai mis en vous tout mon espoir,
Et ma foi n'est point chancelante;
Montrez votre divin pouvoir,
En votre chétive Servante;
Tranchez d'un seul coup par ma main
La tête à ce monstre inhumain.

Chere Servante, approche-toi
 Cache dans ton sac cette tête ;
 Ne tremble plus, viens après moi,
 Dieu seul conduit cette défaite :
 Laissons ces pourceaux endormis,
 Le passage nous est permis.

Ouvrez, mes chers freres, ouvrez,
 Le Tout-puissant fait des merveilles,
 Sa vertu nous a delivrés
 Par des adresses nonpareilles :
 Il nous fait voir qu'un pur néant
 Peut avec lui vaincre un Géant.

Sa main puissante a contenté
 De tous mes desirs l'étendue,
 Le fier Holopherne est dompté,
 Voyez sa tête ici pendue :
 Voyez le Pavillon brillant
 Du lit pompeux de ce vaillant.

J'appelle les Cieux à témoin,
 Que mon Ange ma gardée pure
 Et qu'il ma conduit avec soin,
 Sans qu'on m'ait fait aucune injure :
 Rendons lui tous d'un tel bonheur
 Gloire, louange, & honneur.

OZIAS.

Judith, vous êtes aujourd'hui
 Des femmes la plus glorieuse,
 Le Ciel s'est rendu notre appui,
 Par votre main victorieuse ;
 Et tous les hommes vous loueront
 Tant que les siècles dureront.

JUDITH.

Mon cher Achior, connois-tu
 Cette tête sanglante & pâle ?
 Elle est d'Holopherne abbattu,
 De ce brutal Sardanapale,
 Ne veux tu pas rentrer en toi,
 Et te soumettre à notre Loi ?

ACHIOR.

Madame, je cris en votre Dieu,
 Tout bon, tout saint, tout adorable
 Je le vois présent en tout lieu,
 Lui seul est le Dieu véritable ;
 Je n'ai garde de m'endurcir,
 Je suis prêt à me convertir.

JUDITH.

Jettons nous sur nos ennemis,
 Allons poursuivre ma conquête,
 Ils sont presque tous endormis :
 Eveillons les par la Trompette ;
 Feignons de vouloir les bloquer,
 Pour avoir lieu de les choquer.

Dès qu'ils verront le coutelas,
 Qui du sang de leur chef dégoute,
 Les cris horribles des Soldats,
 Mettons tout leur camp en déroute;
 Trompettes sonnez le combat:
 Que chacun se montre Soldat.

Les SENTINELLES.

Vagao, va-t-en reveiller
 Le Général de notre armée,
 Dis-lui qu'il nous faut batailler,
 Que l'avant garde est allarmée:
 Dis-lui qu'on n'est prêt qu'à demi
 Pour faire tête à l'ennemi.

VAGAO.

Grand Colonel, réveillez-vous,
 Il est tems de donner bataille,
 Voici l'ennemi dessus nous,
 Qui nous desie & qui nous raille;
 Hélas! que vois-je justes Dieux!
 Je n'ai qu'un tron devant les yeux.

Ah! chers amis, quel coup fatal!
 Judith par sa fine conduite
 A décolé mon Général,
 Tout est perdu, prenons la fuite,
 Sauvons nous du Dieu d'Israël,
 Qui nous rempli d'un deuil mortel.

Cantiques Spirituels.
 LE PONTIF ET LES PRESTRES.
 de Jerusalem.

Vive Judith, qu'on crie *amen*.
 Vive cette chaste Princesse,
 La gloire de Jerusalem,
 De tout Israël l'allégresse;
 Vive son bras victorieux,
 Par qui Dieu se rend glorieux.

JUDITH.

Montons à la sainte Cité,
 En chantant mon nouveau Cantique
 Louons le Dieu de Majesté:
 Ofrons lui nos vœux en musique;
 Il faut se servir désormais
 Avec ferveur plus que jamais.

FIN.





CANTIQUE NOUVEAU,

Sur la vie de Sainte Susanne.

Sur l'Air: *Belle Iris vous avez des
Pommes &c.*

A Pprochez-vous, Ames fidelles
Afin d'entendre réciter,
L'histoire que je veux chanter,
Qui est très agréable & belle;
Tirée de l'ancien Testament,
Et qu'il faut croire assurément.
C'est de l'histoire de Susanne;
De la qu'elle je veux parler,
Et je vous prie de remarquer
Qu'un jour ces deux vieillards infames,
Elle fut accusée fausement
En présence de ses parens.

Sainte Susanne étoit la femme
D'un grand Seigneur assurément,
Et qui vivoit très chastement,
Comme une vertueuse Dame;
Ces vieillards aimant son Mari,
Étoient toujours dans son logis.

Comme

Comme tout récite l'Histoire,
Susanne étoit en vérité,
Une des plus grandes beautés,
Que l'ont eût pu voir sur la terre
Et ces deux vieillards malheureux
Brûloient d'amour pour ses beaux yeux.

Susanne très sage & discrète,
Alloit souvent dans son Jardin;
Car elle se plaisoit sans dessein,
D'être souvent dans la retraite,
Pour prendre l'innocent plaisir
Du bain; car c'étoit son desir.

Un jour ces deux vieillards infames,
Se rencontrant par un destin,
Apparamment dans le dessein
De surprendre la noble Dame,
S'interrogeant sur le sujet
Qui en ce lieu les retenoit.

Ils confesserent l'un à l'autre,
Et se dirent la vérité
Que c'étoit la grande beauté
Que Susanne avoit sur toute autre,
Qui allumoit leur passion,
Sans nulle consolation.

Allors ces vieillards téméraires,
Se donnerent le rendez-vous
Disant, qu'il falloit prendre un jour
Qu'elle seroit seule sans distraire,

E

Pour en faire à leur volonté,
En leur grande brutalité.

Un jour la saison étant belle,
Sufanne y fut se promener,
Et même espérant se baigner,
Dit à sa Servante si belle,
Qu'elle eût le soin de fermer
La porte, & de s'en aller.

Ces deux vieillards dans une allée
S'étoient caché dans un coin,
Sufanne ne les voyoit point;
Eux la voyant deshabillée,
Y coururent fort promptement,
Pour la surprendre absolument.

Ces deux infâmes lui parlerent
Lui disant aucun ne vous voit,
Les hayes du Jardin sont à moi,
Même la porte de derrière;
Consent à notre volonté,
Ou tu mourras en vérité.

Sufanne entendant ce langage,
Leur dit, ayant les larmes aux yeux;
Si vous êtes assez malheureux
Pour rapporter faux témoignage
Contre moi, j'aime mieux mourir,
Qu'à aucun péché consentir.

Sufanne s'étant écriée,
Les deux Vieillards en firent au t

L'un d'eux s'en courut à l'instant,
Ouvrit les huis, chose assurée,
Du Jardin, où les Serviteurs
Accoururent de tout leur cœur.

Ces vieillards que tout chacun blâme,
Quoiqu'ils eussent les cheveux blancs,
Dirent qu'un beau jeune Galand
Etoit avec cette Dame,
Commettant à l'ombre soudain,
Adultere dans le Jardin.

Chacun ayant la bouche close,
Tous furent grandement honteux,
D'autant que personne d'entr'eux,
N'avoit entendu telle chose,
Et que Sufanne avoit toujours
Été fidelle à son époux.

Le lendemain la matinée,
Le peuple s'étant assemblé,
Chez Joachin, d'honneur comblé,
Ces deux vieillards, chose assurée,
Dirent, qu'il falloit amener
Sufanne pour la condamner.

L'on envoya querir en suite
Sufanne dans ce moment,
Pour recevoir son Jugement,
Quoiqu'elle eut beaucoup de mérite,
Ses parens en étoient fâchés,
Et les Assistans fort touchés.

Lors ces infâmes eméaires
Mirent leur main dessus son chef,
Disant l'avoir vue en effet,
Au Jardin commettre adultère,
Et qu'il falloit sans, sans différer
Tout sur le champ la lapider.

Ce qu'entendant la multitude
Ajouta foi à ce propos ;
Et c'ndamnerent aussi-rôt
Susanne au supplice très-rude ;
Mais élevant les yeux au Ciel,
Elle prie le Pere Eternel ;
Disant : souverain Roi de gloire,
Vous connoissez la vérité ;
Je vous prie par humanité,
Faites leur connoître la maniere,
Dont ces méchans ont fausement
Contre moi donné ce Jugement.

Dieu écoute ses plaintes,
Et par son soin paternel,
Envoya le jeune Daniel,
Le quel leur parle sans contrainte,
Criant au peuple hautement,
Que c'étoit un faux Jugement.

Le peuple entendant ces nouvelles
S'arrêta dans ce moment ;
Et Daniel leur dit constamment,
Par un esprit humble & fidele,

Il faut retourner promptement,
Et faire un autre Jugement.
Car ces méchans vieillards impies,
Sont des vaisseaux d'iniquité,
Leur témoignage, en vérité,
N'est qu'une pure menterie ;
Donnez moi le consentement,
Je les jugerai justement.

Le peuple en voyant ce prophète,
Qui leur parloit si sagement,
Le fit seoir en ce moment :
Lui d'une humeur humble & discrete,
Leur commenda de séparer
Ces deux vieillards pour les juger.

Etant éloignés l'un de l'autre,
Le premier on lui présenta,
Et lors Daniel lui demanda,
Où Susanne avoit fait la faute ;
Alors il dit sans balancer,
Que c'étoit sous un cerisier.

Alors le Prophète se fâche
Fortement en le démentant,
Il commenda au même instant,
Que l'autre fut mis en sa place,
Pour convaincre leur fausseté,
Et connoître la vérité.

L'autre survint à la même heure,
Daniel lui dit en se sachant,

Dis nous sous qu'el arbre, méchant,
 Susanne a péché ? sans demeure,
 C'est dit-il sous un prunier ;
 Car je l'ai vue tout le premier.
 Alors lui répond le Prophète,
 Vraiment, méchant, tu as menti.
 De ton crime seras puni
 Ton péché sera sur ta tête ;
 Car chacun voit évidemment,
 Que tu mérites châtement.
 Ce qu'ayant connu l'assemblée,
 On les condamna à la mort,
 Ils y furent conduits d'abord,
 Et Susanne fut consolée :
 Ses Parens & les assistans
 Remercierent Dieu à l'instant.
 Voilà, chrétiens considérables,
 Comme Dieu aide promptement,
 Et fait connoître évidemment,
 Qu'il est en tout lieu secourable,
 A ceux qui le servent par-tout,
 Protégeant l'innocent en tout.

FIN.



DIALOGUE

Entre l'Ange & la Magdeleine, à la
 Résurrection de Notre Seigneur.

Sur l'Air : La beauté la plus sévère.

L'ANGE.

Que cherchez-vous, ô Magdeleine ;
 Que cherchez-vous en ce lieu ?
 LA MAGDELEINE.

Je cherche ici avec peine,
 Mon Roi, mon Prince, & mon Dieu ;
 Réjouissez-vous, Marie,
 Ne pleurez plus de nouveau ;
 Jesus a repris la vie
 Il n'est plus dans le Tombeau.

L'ANGE.

Quoi ! pensez-vous qu'il demeure
 En la Terre comme vous ?

LA MAGDELEINE.

Je crois qu'il fait sa demeure
 Où les hommes furent tous :
 Réjouissez-vous, Marie, &c.

L'ANGE.

Vous le verrez tôt paroître,

24
A
B

Cantiques Spirituels.

Témoigner son amour.

LA MAGDELEINE.

Hé quoi ! j'ai aidé à le mettre
Au Sépulchre il y a trois jours :
Réjouissez-vous Marie, &c.

L'ANGE.

Vous porterez des nouvelles
De sa Résurrection :

LA MAGDELEINE.

Sa Face est-elle aussi belle
Que devant sa Passion ?
Réjouissez-vous Marie, &c.

L'ANGE.

Il a victoire & liesse,
Il est beau & glorieux :

LA MAGDELEINE.

Mais j'ai peur qu'il ne nous laisse
Pour habiter dans les Cieux :
Réjouissez-vous Marie, &c.

Alors à la même place
S'apparut le Redempteur,
Et Magdeleine eut la grace
De l'adorer de bon cœur :
Réjouissez-vous, Marie,
Ne pleurez plus de nouveau,
Jesus a repris la vie,
Il n'est plus dans le Tombeau.

FIN.

1919

v. 1



